

Table ronde : négociation entre lieux et objets : de la "sphère académique" à la sphère "sociale"

Zone d'incertitude, de frictions, de malaise

J. L. Martinand

1 - Dans cette interrogation sur la recherche, et sans prendre à mon compte les notions de "sphère académique" et de "sphère sociale", je souhaite d'abord tourner le projecteur vers trois "zones" d'incertitudes, de frictions et de malaise.

Première zone - Nous y pénétrons lorsque nous avons à évaluer des productions pour l'éducation et la formation. Certes des critères de rigueur méthodologique, de distance épistémologique, donc de compétence et de culture en sciences de l'éducation, nous paraissent à tous nécessaires et importants. Mais qu'en est-il des critères d'originalité et de pertinence ? Savons-nous évaluer, du point de vue même de la production, la valeur des produits ?

Deuxième zone - La qualification des "professionnels". Nous oscillons entre, d'un côté, la reconnaissance du bienfait des liens avec les milieux professionnels et l'utilité du partenariat avec des personnes exerçant des responsabilités pour qu'elles transmettent leur expérience et leurs réflexions, et d'un autre côté, l'exigence de théorisations, de validations, bref de "garanties académiques". A la limite, s'ils satisfont à nos exigences, ils n'ont plus de raison d'être examinés et recrutés à titre de professionnels. Remarquons aussi que le problème ne se pose encore qu'en formation d'adultes : pour l'éducation formelle, il n'y a aucune reconnaissance de professionnalité !

Troisième zone - L'attitude vis à vis des activités d'interventions et d'expertise. Je laisse de côté la gêne devant ce qui pourrait être dévoiement technocratique ou compromission avec le pouvoir. Je m'interroge plutôt : qu'est-ce qui fait hésiter à considérer ces "missions" comme normales pour une discipline qui est fondamentalement définie par des champs de pratiques, comme opportunes parce que ce sont en réalité des occasions exceptionnelles d'élaboration théoriques nouvelles, et comme bénéfiques puisqu'il y a au fond reconnaissance de la capacité à tenir un rôle critique et prospectif en tant que chercheur ?

2 - A l'arrière-plan de ces contradictions, je crois qu'il y a deux orientations implicites ou explicites, qu'il nous faut élucider et questionner :

- l'orientation qui cherche à "faire science". Le modèle est celui que nous offrent les disciplines auto-proclamées "fondamentales", c'est-à-dire d'abord "auto reproductrices". Loin de moi l'idée que ces disciplines n'apportent rien, car je pense que c'est seulement dans leur sein que peuvent être mis au point les outils de nos propres recherches.
- l'orientation qui pense l'usage social de la recherche dans schéma d'application, science-science appliquée-développement. Le titre "de la sphère académique à la sphère sociale" n'en est-il pas une expression ? Déjà dans l'ingénierie industrielle ou agronomique, la recherche qui ne construit pas ses problématiques avec les besoins, les demandes, les problèmes du "terrain" et de ses acteurs ne produit pas de résultats utilisables : comme on dit parfois dans les sciences de l'ingénieur, c'est un RANA, "recherche appliquée non applicable". Lorsqu'il s'agit de "technologies culturelles" comme l'éducation et la formation, ce problème me semble encore plus aigu ; il a d'ailleurs été beaucoup étudié à l'Institut National de la Recherche Agronomique pour une réorientation majeure de ses orientations (voir Michel Sébillotte. *Les mondes de l'agriculture - Une recherche pour demain* - INRA 1995).

Au fond ce qui me paraît être en question, c'est de comprendre quelles sont les conditions et les modalités qui permettent aujourd'hui une existence sociale des sciences de l'éducation. Quelles sont leurs fonctions ? de quelle nature est leur unité en tant que discipline de recherche ?

3 - Pour aborder ces problèmes, il me semble qu'il faut distinguer puis articuler deux dynamiques, ou deux problématiques :

- la dynamique d'une discipline académique qui se développe selon les logiques de la recherche et qui se régule et se renouvelle avec des temps caractéristiques de la décennie.
- la dynamique des enjeux sociaux et techniques de l'éducation et de la formation, qui fait émerger des problèmes requérant pour certains de la recherche, avec des temps caractéristiques variés, souvent plus courts que ceux de la discipline.

Cette distinction, était déjà présente dans le premier schéma directeur de l'INRP ; il n'est pas sûr qu'elle ait été suffisamment remarquée. En tout cas, elle permet de poser les questions fondamentales pour nous :

- comment, où, avec qui déterminer (sélectionner et élaborer) les enjeux problématisables ? Cette problématisation est aussi négociation.
- comment formuler les choix et hiérarchiser les priorités entre les différentes recherches pour la connaissance, mais aussi (peut-être surtout car les premières peuvent ressortir des disciplines "fondamentales") les différentes recherches "pour la décision" (au sens large, je ne veux pas dire recherches "pour les décideurs", mais recherches pour éclairer les décisions et outiller l'action des divers acteurs-partenaires) ?

Ces choix ont quelquefois été pensés en distinguant recherches en/sur/pour l'éducation et la formation.

4 - Je souhaite ajouter quelques réflexions plus particulières à la didactique des disciplines scientifiques et technologiques. Peut-être en effet y-a-t-il aujourd'hui deux motifs de crise :

- le premier concerne les personnes. Après une bonne thèse, certaines se présentent sur des postes universitaires, en particulier en IUFM. Mais leur absence d'expérience pratique de l'enseignement scolaire, leur conception de leur tâche d'enseignant-chercheur formateur d'enseignants comme limitée à la transmission des résultats de la recherche, leur incapacité à articuler pratiques, normes et composantes critiques et prospectives issues de la recherche, font qu'on ne voit pas quel enseignement ou pourrait leur confier.
- le second concerne les thématiques. Beaucoup de recherches visent à mettre à jour les difficultés et les obstacles dans les apprentissages. La recherche tend ainsi à suggérer que l'éducation qui est difficile, est impossible et vaine. N'est-ce pas suicidaire ?

Cela n'est pas bon pour la "reconnaissance sociale" de ces didactiques et des didacticiens. Mais cela concerne-t-il seulement ce secteur ?